

## Lettre aux camarades

En croisant des camarades qui peuvent avoir participé de près ou de loin à des luttes (CPE, contre-sommet type G8, Loi travail, etc.), mon implication dans un mouvement comme celui des Gilets jaunes a alimenté de récentes discussions. Des questions sont apparues et méritent qu'on s'y attarde car cela fait 5 mois que le mouvement des Gilets jaunes a commencé et la plupart de ces camarades n'ont participé à aucune des dimensions du mouvement. Il y a certes la vie : travail, enfants, etc. qui joue mais je crois qu'il y a plus.

Je vais donc aborder quelques-uns des points qui ont fait surface dans notre discussion à partir d'un premier argument :

*Au début le mouvement était contre l'augmentation de l'essence à la pompe et cela ne donnait pas envie de rejoindre le mouvement.*

Malgré le fait que nous avons tous des potes qui habitent hors grande agglomération, cette remarque se base sur une mécompréhension de ce qui fait la vie de bon nombre de foyers. Se déplacer dans les périphéries des villes et le rurbain, ce n'est pas prendre son vélo ou le métro pour aller dans tel ou tel endroit en un temps record, c'est prendre son véhicule à essence pour simplement vivre ou dirait un GJ, survivre. Pour la plupart des familles ce moyen de déplacement est indispensable. Que le prix de l'essence n'ait pas été compris comme un élément déclencheur pouvant amener plus loin, à ne pas circonscrire la lutte à ce point de départ, peut être compréhensible. Mais en creusant la discussion je me rends compte de tous les a priori qui se trouvent derrière ce discours : il ne fallait pas défendre ceux qui polluent et qui s'expriment dans un ras-le-bol pas très net, non structuré. Par exemple, là où l'exaspération envers les syndicats et la « gauche » était une des clés de l'élargissement du cortège de tête de la Loi travail, la défiance des Gilets jaunes envers ces organisations pose problème car justement ce n'est pas un marqueur idéologique, et donc c'est cela qui leur est reproché, alors pourtant qu'on trouve le même écart aux organisations... mais sans qu'il se voit décerner ses lettres de noblesse par les prétendus « radicaux ». En effet, les Gilets jaunes étant volontairement a-partisans cela rentre en conflit direct avec tout un héritage de luttes. Et comme le rapporte un copain par rapport aux Gilets jaunes, pendant des semaines tu entendais les militants parler de la « manif de beauf » du samedi.

Quant à mes camarades ils me demandent si le risque politique n'est pas grand dans le contexte d'un pays de droite et d'une tendance mondiale au conservatisme. Je n'évalue pas la situation de cette manière et déjà cela marque une rupture. La France reste un pays très à gauche rien que par sa tradition syndicale bien différente que dans d'autres pays. Je me

demande quand même si les gens que je connais sont un jour sortis de France ? D'un autre côté, les premières victimes de l'instrumentalisation du mouvement par l'extrême-droite semblent être mes camarades car ils sont en dehors de toute analyse de la société du capital. Certes, la tendance prédominante du mouvement des Gilets jaunes n'est pas à l'attaque du capitalisme mais globalement ce n'est pas un problème de positionnement politique. Macron est le fruit d'une alliance de tous les bords contre les extrêmes. Ceux de gauche qui ont voté pour lui, par dépit ou pas, et qui le soutiennent de fait aujourd'hui contre le mouvement des GJ, me paraissent bien plus inquiétants. Cela fait penser à la manière dont le mouvement italien des années 70 a été battu : par l'alliance démocratique de tous les bords dont le PCI (voir la ligne de fermeté au moment de l'enlèvement d'Aldo Moro contre les BR).

Mais le risque politique semble d'autant plus grand à mes camarades qu'il n'y a pas de guide, pas de « plateforme » ou alors des listes de revendications qui parfois déroutent, voire rebutent. La nature première de cette révolte de fond est là, bien mal appréciée. Ceci surtout provenant de personnes qui peuvent avoir considéré par le passé que formuler des revendications, c'est déjà capituler.

*Qu'est-ce qui amène dans un tel mouvement alors ?*

D'abord je me rends sur un rond point à Feyzin, je vois que la parole est libre, non cloisonnée et je découvre des gens de tout type. Ni la curiosité, ni une volonté militante n'aura fait bouger mes camarades comme si aller sur un rond-point avait été prendre un risque pour soi-même.

Tu ne rentres pas dans un mouvement sans tes bagages mais tu en abandonnes des aspects rapidement et particulièrement tous les présupposés idéologiques qui te permettent de « tenir » en temps de paix sociale. Or, ce mouvement, c'est un grand saut dans l'inconnu. C'est exactement ce que l'on a pu ressentir à l'approche des samedis, des « Actes » qui contenaient des potentialités que personne ne pouvait anticiper (le négatif à l'œuvre). Ainsi, les GJ ont trouvé rapidement dans le mouvement des certitudes politiques nouvelles. Plus de tracé déclaré aux manifs, une casse assumée collectivement, des moments de solidarité forts, etc.. Dans le fond une révolte non balisée est ce qui semble le plus démobilisateur pour nombre de mes camarades... Cela peut paraître contradictoire à une personne extérieure à tout cela, mais par exemple, la manière dont l'ultra-gauche aura condamné le mouvement a été, selon moi, un révélateur. Cette ultra gauche enfermée dans son discours tout « communisateur » qu'il puisse être, pensait avoir déterminé à l'avance les limites indépassables de ce mouvement « interclassite » (horreur !). Pour elle et pour beaucoup de libertaires, il n'y avait là rien à sauver sauf pour quelques individus isolés ou suffisamment

détachés des positions de leurs organisations respectives (qui quelles que soient leurs positions officielles ne se mouillèrent guère en l'affaire, de peur d'un faux pas).

Le mouvement des Gilets jaunes est un évènement au sens fort ; il y aura un avant et un après et ce pour tout le monde : politiques, syndicats, gauche radicale, etc. Je pense que mes camarades le perçoivent mais attendent ; ils ont observé ce mouvement de loin et verront bien : *Allons boire un verre dans notre ghetto alternatif...*

Gzavier - 19 avril 2019